

LE DIABLE EN BELGIQUE (1).

Par Roberto J. **PAYRO**

Cette première "*légende belge*" recueillie par Roberto J. **Payró** (1867-1928), réécrite à Uccle en juin 1920, fut publiée dans le N°52 de la revue ***Plus Ultra*** de Buenos Aires, au mois d'août de la même année, puis dans ***El Diablo en Bélgica*** (1953).

LE DIABLE, ARCHITECTE.

A plus d'une reprise, Satan a dû fuir, la queue entre les jambes, de ces régions aux paysans finauds, aux gentilshommes futés et aux bourgeois malicieux et spirituels. C'est du moins ce que racontent les intéressés, car Flamands et Wallons se vantent d'avoir été souvent plus diables que le Diable lui-même. La légende est d'ailleurs là pour confirmer leurs dires auxquels, pour ma part, je crois, aussi fermement que je crois à l'indiscutable existence du Démon.

Le Malin – qui, en Belgique, passe indubitablement pour un être stupide –, n'a pas tiré de leçon des expériences malheureuses qu'il a vécues. Comme tout condamné qui se respecte, il est récidiviste et entêté. A titre d'exemple, je pourrais relater ici l'histoire de la belle église de Notre-Dame qu'il édifia, à la suite d'un pacte conclu avec le seigneur d'Avioth – aujourd'hui petite ville de la vallée de la Thonne, dans les Ardennes –, et qui évoque, encore de nos jours, le style flamboyant (1)

de la cathédrale de Reims, dans un cadre presque désert ; roulé par l'épouse du gentilhomme, le Tentateur n'emporta pas l'âme de ce dernier et laissa le temple, érigé en l'honneur de la très Sainte-Vierge de ses mains de répruvé et auquel il ne manque qu'un petit détail de construction. Je pourrais, par ailleurs, citer nombre d'oeuvres vénérables et belles qui, soit tombées en ruines, soit parvenues intactes jusqu'à nous en traversant les siècles, sont dues – si pas à un prodige du génie humain – aux arts et à la magie de Lucifer. Si l'on se rend, par exemple, de Tourinnes à Longueville, avant d'atteindre cette bourgade, on rencontre la fameuse grange de la "*Mal-plaquée*", qui comporte un grenier à céréales construit par le Prince des Ténèbres mais dont le toit n'est pas tout à fait terminé. A proximité de Cokaifagne, juridiction de Spa, il subsiste, sur un espace de cent mètres, des vestiges que les archéologues attribuent à une chaussée romaine mais que le peuple connaît très bien sous le nom de "*pavés du diable*", oeuvre satanique construite en une seule nuit, comme le palais d'Aladin.

Une colline escarpée se dresse dans les environs de Barvaux, couronnée d'une sorte de donjon en ruines: c'est la "*Tour du diable*", qui édifia également un château à l'angle formé par la gorge de Pierreux et le ravin du Damone, en l'occurrence le "*Diablo-Château*", entassement de roches, ruines effrayantes et fantastiques d'une construction frappée par la main de

Dieu.

Et, aux alentours de Pepinster, on trouve une énorme muraille de cailloutis, couronnée d'ornements en forme de créneaux en ruines et sillonnée de crevasses horizontales et verticales, qui font songer à de la maçonnerie : c'est le barrage dressé par le Malin en l'an 650 de notre ère pour se venger du fait que saint Remacle, évêque de Tongres, ait mis fin aux rites païens dans la région.

Une nuit suffit à l'esprit infernal pour construire cet énorme mur de galets, qui devait détourner le cours de l'impétueuse Hoegne en lui faisant inonder et détruire une grande partie du marquisat de Franchimont. Consternés, les riverains de Theux demandèrent de l'aide à leur patron, saint Hermès, et le saint, non en une nuit mais d'un seul coup de revers, renversa le centre de la muraille, frayant un passage aux eaux et sauvant ses fidèles d'une mort certaine.

Mais ici, comme dans le cas du *Diablo-Château* et d'une centaine d'autres, c'est un miracle et non l'ingéniosité de l'être humain – et, notamment, de la femme – qui est en cause alors qu'en Belgique les hommes ont suffi et suffisent à faire obstacle aux artifices de l'Ennemi.

J'en viens au cas qui nous intéresse.

« *Je donnerais mon âme au Diable pourvu qu'il me construise un grenier à céréales avant demain !* » - s'exclama le fermier d'Hamelgem, près d'Ophem.

Cela faisait longtemps qu'il désirait cette indispensable extension de sa ferme, mais il ne pouvait

pas la réaliser, faute d'argent ; en émettant un vœu si imprudent, il exprimait son dépit devant une belle moisson de céréales alors qu'il ne pouvait pas mettre les gerbes à l'abri des intempéries et qu'un méchant orage s'annonçait.

« *Oui, je donnerais mon âme au Diable !* » -répéta Jef Mesmaeker en s'arrachant les cheveux et en trépignant de rage.

A peine avait-il dit ces mots qu'apparut à ses côtés un cavalier vêtu de noir, portant une barbe taillée en pointe et blonde comme le lin qui vient de pousser. Le Démon de Flandre est blond.

- *J'accepte le marché – dit l'homme vêtu de noir–. Cette nuit même, je ferai construire ton grenier à céréales ...*
- *Et, en échange, tu emporteras mon âme ? –* demanda Jef, comprenant à qui il avait affaire.
- *Bien sûr ! C'est toi-même qui me l'as proposée...*
- *C'est vrai. Néanmoins...*

Et le rusé croquant se gratte la tête, cherchant un moyen de rouler le Fourchu et d'obtenir le grenier à céréales tout en gardant son âme, même si pour y parvenir il devait sacrifier quelqu'un d'autre ; car notre paysan flamand était un tantinet égoïste et rebelle à la charité chrétienne, fût-ce envers ses proches.

- *Dis-moi ! –* s'exclama-t-il soudain, en regardant le Démon du coin de l'oeil, comme il regardait ses clients sur les marchés –. *Est-ce que cela te dérangerait d'emporter l'âme de Kees, mon fils*

aîné, au lieu de la mienne ?

- *Cela m'est égal* – répliqua le Diable, convaincu qu'il emporterait les deux et, dans le pire des cas, celle de Jef comme signataire d'un pacte qui le condamnait pour acte de sorcellerie.
- *S'il en est ainsi* – déclara le fermier –, *je suis prêt à conclure le marché, mais à condition que le grenier soit terminé avant le premier chant du coq, car le temps est à l'orage.*
- *Tope-là ! Signe-moi ce papier, et tu auras ton grenier à céréales en échange de l'âme de ton garçon.*

Mais Anneke, la femme de Jef, derrière sa fenêtre, avait été témoin de l'infâme marché. N'osant pas intervenir parce qu'elle avait peur du Diable – et, plus que du Diable, de son mari ; ah, s'il ne s'était agi que de l'âme de ce dernier ! ... –, elle se mit à réfléchir à un moyen de sauver l'innocent Kees. Elle était astucieuse à un triple titre : en tant que femme, en tant que paysanne et en tant que flamande ; aussi ne tarda-t-elle point à imaginer un stratagème.

Pendant qu'elle servait le repas, elle foudroyait involontairement du regard – car elle avait décidé de faire comme si de rien n'était – Jef qui, fort satisfait, mangeait de bon appétit et souriait malicieusement en regardant Kees, qu'il n'avait jamais pu supporter. A l'heure habituelle, tout le monde alla se coucher mais Anneke se garda bien de dormir.

Quand le clocher d'Ophem eut égrené le

douzième coup de minuit, annonçant l'heure du sabbat, Anneke entendit un grand remue-ménage dans la cour de la ferme. Des centaines de diabolotins travaillaient littéralement comme des forcenés à la construction du grenier à céréales, mais elle ne bougea pas, pour ne pas éveiller Jef et parce que ce n'était pas encore le moment.

Après quelques heures, estimant que les démons devaient être sur le point de terminer leur tâche, elle se leva tout doucement et s'approcha d'une rainure de la fenêtre : ce qu'elle vit dut sans doute la satisfaire car, ne pouvant dissimuler sa joie, elle courut sur la pointe de ses pieds nus jusqu'à la cuisine et de là passa discrètement dans la basse-cour contiguë.

Il ne manquait plus que quelques tuiles au toit du grenier à céréales pour qu'il fût complètement terminé.

Mais Anneke, se précipitant dans le poulailler, agrippa brusquement le coq endormi qui, effrayé, lança un cocorico criard.

La trompette du jugement dernier n'aurait pas obtenu plus d'effet !

La bande infernale, laissant tout en plan, s'évanouit dans les airs mais le grenier à céréales, lui, resta.

Diabes, sorcières, lutins et revenants doivent fuir dès que le coq chante.

Comme Satan n'avait pas respecté les clauses du contrat, celui-ci était rompu, tandis que Jef et Anneke gagnaient dans l'affaire le grenier à céréales, sans que

l'âme du pauvre Kees en fît les frais.

Le grenier à céréales est encore comme il l'était cette nuit-là : il lui manque toujours quelques tuiles, que l'on a vainement tenté de placer, comme le verra celui qui passera par la ferme d'Hamelgem, à Ophem ... Je ne sais pas s'il s'agit d'Ophem, près de Brussegem, de celui près de Steenhuize-Wijnhuize, de celui du Vieux-Heverlee, de celui de Voonle, de celui de Wezembeek ou de tous les Ophem en même temps. Il est facile de vérifier en faisant simplement une promenade dans le Brabant et la Flandre Orientale. (2)

Mais notre histoire ne s'achève pas ici.

Comme le chasseur de mouches de Mark Twain dans la Civita-Vecchia, le Démon – qui compense un coup manqué par un autre – se vengea, de Jef Mesmaeker et son fils qui lui avaient échappé, sur un troisième larron.

Alors qu'il battait le blé entassé dans le grenier diabolique, un valet de ferme laissa tomber une gerbe de céréales sur l'aire et jura :

- *Nom de Dieu, en voilà une qui s'en va !*
- *Et de deux !* – cria le Démon, qui se trouvait derrière lui, en le poussant en direction de l'aire.

Le sacrilège, la colonne vertébrale brisée, n'eut pas le temps de recommander son âme à Dieu et Satan, riant aux éclats, l'emporta en enfer.

Et vous pouvez me croire sur parole, parce que, comme on dit en Flandre : "*Croix de bois, croix de fer, si je mens, je vais en enfer !*"

© 2020, pour la traduction française, Bernard GOORDEN

Notes du traducteur.

(1) le **guide Michelin** parle du "*style pré-flamboyant de la basilique d'Avioth*".

(2) la source probable de **Payró** est le conte "*La grange du Diable à Hamelgem*", in **TEIRLINCK** (I.), **Le Folklore flamand** (folklore mythologique) ; pages 86-87. Voir :

<https://www.idesetautres.be/upload/ISIDOOOR%20TEIRLINCK%20FOLKLORE%20FLAMAND.zip>